

Date: 15.04.2016

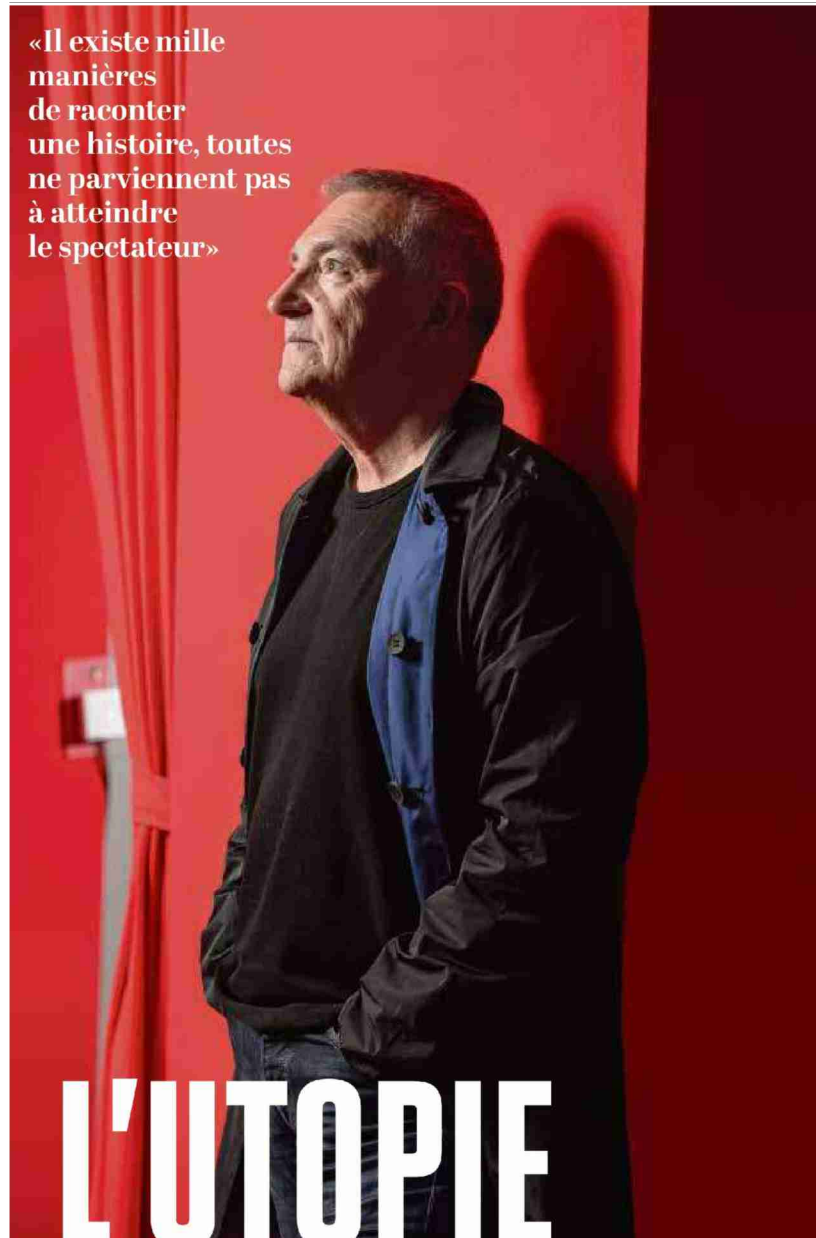
LE TEMPS



Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 832.044
N° d'abonnement: 1092279
Page: 24
Surface: 96'352 mm²



«Il existe mille manières de raconter une histoire, toutes ne parviennent pas à atteindre le spectateur»

L'UTOPIE LUCIDE

Luciano Barisone

EDDY MOTTAZI



SYLVIA REVELLO Le directeur du festival Visions du réel, dont la 47^e édition s'ouvre ce vendredi à Nyon, s'est passionné pour le cinéma dès son adolescence à Gênes. Pour lui, le documentaire, «comme toute œuvre de cinéma, est un récit. Le vrai n'existe pas»

«Le cinéma, c'est le monde qui vient à vous.» Dans son bureau de Nyon, Luciano Barisone manie le phrasé des grands jours. Volubile, le directeur du festival Visions du réel enchaîne les anecdotes, décortique les séquences marquantes de sa vie avec un lyrisme enthousiaste. Un récit fleuve, à peine interrompu par un rendez-vous oublié que cet Italien à la soixantaine grisonnante finira par repousser. Ses traits chaleureux s'éclairent lorsqu'il évoque son amour du cinéma, de l'écriture, et son quotidien dédié, depuis six ans, au film documentaire. Derrière sa voix aux accents chantants, on découvre un homme passionné.

A l'origine, il y a Gênes. Une ville coincée entre la Méditerranée et les montagnes. Luciano Barisone y grandit dans un quartier populaire industriel, au milieu des usines de métallurgie et des raffineries de pétrole, à deux pas des lignes de chemin de fer. Enfant, il navigue sans cesse entre deux bords. D'un côté, la rue, cet espace de liberté qui le fascine; de l'autre, les ambitions de son père cheminot et de sa mère employée des postes qui le rêvent universitaire. Il se souvient de ces ruelles sombres où se déroulent des parties de football interminables, des bagarres pour gagner le respect des copains.

Émerveillement

Un matin de juin, l'émerveillement perce cet horizon bouché. Le gamin de 6 ans contracte la varicelle. Terrifiés par les maladies infantiles, ses parents l'emmènent aussitôt respirer l'air du

Val d'Aoste. Dans le train de nuit qui l'éloigne de Turin, l'enfant convalescent somnole. La beauté du paysage le surprend au réveil. Il contemple alors, émerveillé, les cimes escarpées à travers la fenêtre, la lumière l'éblouit, l'odeur des premiers foins picote ses narines. Il décrit cette «expérience» à la fois visuelle et olfactive avec des envolées de jeune fille en fleurs.

Retour à Gênes, où Luciano Barisone se souvient encore de ce maître d'école qui lui a insufflé le goût de la littérature. A 7-8 ans, le petit Luciano consigne ses observations sur la vie. Et puis il y a *il cinema*. Ce cinéma qui taille une brèche dans son quotidien. Ses après-midi, Luciano les passe auprès d'une voisine, caissière dans une salle. Il flâne entre la cabine de projection, installée dans un jardin, et la billetterie. Adolescent, il s'attarde dans les salles obscures, se gave de films populaires projetés parfois avec plusieurs semaines de retard. «Les films arrivaient avec une légende. Western, comédies, mélodrames: il y avait de tout, de Bergman à Fellini. Les pellicules étaient parfois endommagées et les séances bradées.» Passionné, il monte, à 16-17 ans, un ciné-club avec des copains d'école.

Après Dante et un lycée classique, Luciano Barisone entre à l'Université de Gênes. Un parcours académique brillant, marqué par des revirements: lettres classiques puis modernes et, enfin, ethnologie qu'il découvre en voulant séduire une fille. Il vient d'obtenir son diplôme quand

la première crise du pétrole en 1973 plombe ses rêves d'exotisme. Il veut être ethnologue, s'embarquer pour les Antilles, mais les financements manquent. «Mon père était retraité, je ne pouvais pas me permettre de travailler comme bénévole, j'ai dû renoncer.» L'une des plus grandes déceptions de sa vie.

Le jeune homme se tourne alors vers l'enseignement et déménage dans le Val d'Aoste où il s'installe avec quelques copains dans une communauté autogérée. Il renoue avec la nature qui, enfant, l'avait bouleversé. De 23 à 29 ans, il vit ses «plus belles années» dans cette ruche utopique où tout se partage. Ses classes lui laissent du temps libre. Grâce à un ami journaliste, rencontré lors de son service militaire, il commence à écrire des critiques pour des revues de cinéma avant de décrocher un contrat avec *La Stampa* de Turin. En parallèle, il anime des émissions de radio et monte à nouveau un ciné-club. En 1990, il crée deux revues de cinéma. La première, *Panoramiques*, est destinée aux initiés et diffusée en réseau. Il y rédige de longs entretiens avec des réalisateurs dans les festivals. La seconde, *Duel* – «comme le film de Spielberg» – est distribuée en kiosques et s'adresse à un large public. Pourquoi *Duel*? C'est que la revue organise pour chaque film un débat contradictoire.

Dans le milieu, son nom devient familier. Un matin de 1997, il reçoit une invitation pour être juré de la Caméra d'or au Festival de Cannes. «Une petite consécration», souffle-t-il, modeste, qui



Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 832.044
N° d'abonnement: 1092279
Page: 24
Surface: 96'352 mm²

marque son entrée de plain-pied dans l'univers professionnel. Tout s'accélère. Pour Locarno, Venise ou encore Florence: il organise des rétrospectives, des débats, gère la programmation et exerce comme correspondant en Amérique latine. Son amour du documentaire naît en regardant *Le Tombeau d'Alexandre* de Chris Marker. En 2002, il fonde avec son ami Carlo Chatrian, actuel directeur du Festival de Locarno, l'Infinity Festival à Alba, dans le Piémont. Un incubateur dans lequel ses idées mûrissent. «C'était un peu l'enfance de mon métier.» Durant six ans, Luciano Barisone honore le brassage des genres et des nationalités, fait cohabiter des monuments du cinéma et des réalisateurs indépendants.

Pensée en mouvement

A Nyon, la plongée dans le «réel» démarre en 2010. Depuis, il ne vit plus que pour le festival du cinéma documentaire (dont l'édition 2016 démarre ce vendredi jusqu'au 23 avril), une «machine» qui requiert tout son engagement. Des femmes plongeuses au Japon aux militantes kurdes du PKK en passant par les migrants de Lampedusa: chaque film questionne

et surprend. «Il existe mille manières de raconter une histoire, toutes ne parviennent pas à atteindre le spectateur.» De fait, l'actualité n'est pas sa priorité. Il tente plutôt de capter la pensée en mouvement, de multiplier les points de vue. Entre fiction et réalité, la frontière est ténue. «Le documentaire, comme toute œuvre de cinéma est une construction, un récit. Le vrai n'existe pas. Il n'y a que des fragments de vérité et chacun les perçoit différemment.»

Voilà pour la théorie. Dans la réalité, Luciano Barisone, comme tout directeur, est en quête de la perle rare. L'exclusivité aussi. Lucide, il reconnaît l'impact de la concurrence. «Il faut être les premiers, convaincre le réalisateur de présenter son film chez nous et pas ailleurs. Visions du réel est un festival-marché: l'enjeu est non seulement de projeter, mais aussi de produire des films et de lancer de jeunes cinéastes.» Son pari pour cette 47^e édition? «Que les spectateurs vivent le festival comme une expérience, explorent les espaces, discutent avec les gens. Sinon, qu'est-ce qui nous différencie d'un multiplex?» ■

PROFIL

1949 Naissance à Gênes.

1973 Installation au Val d'Aoste.

2002 Création de l'Infinity Festival d'Alba.

2008 Directeur artistique du Festival dei Popoli de Florence, créé en 1958, premier festival au monde à être consacré intégralement au documentaire.

2011 Directeur du festival Visions du réel à Nyon.